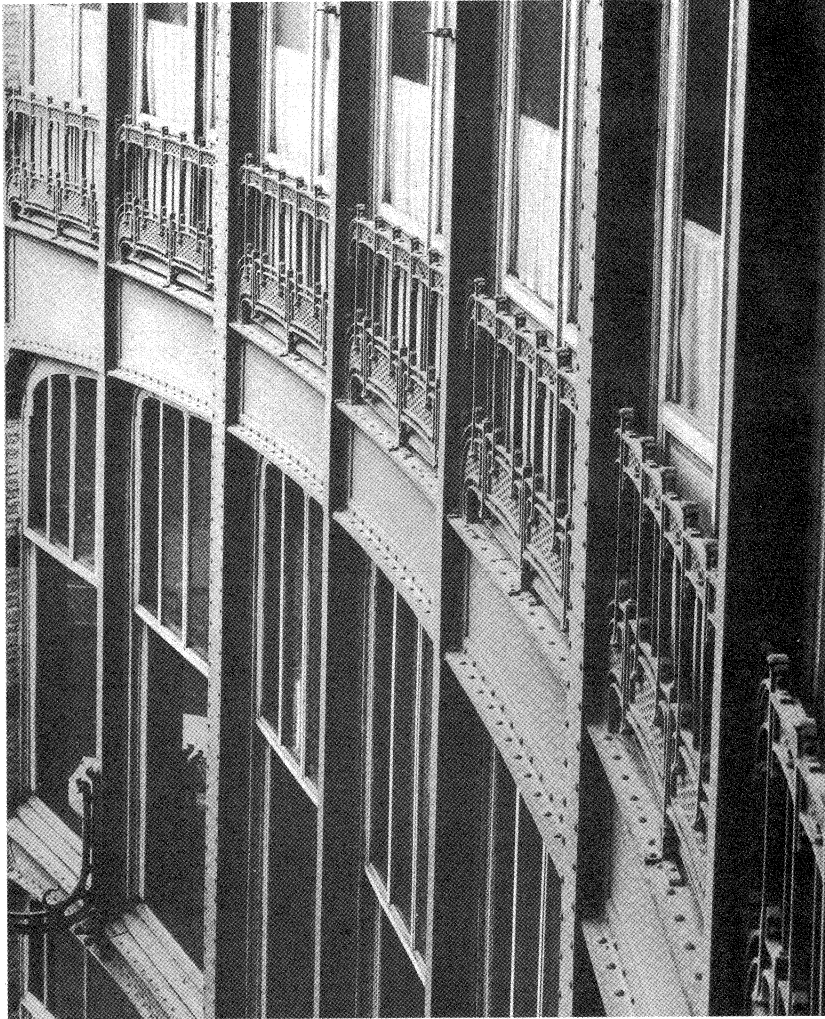


Expéditeur:
Lire et Ecrire Bruxelles
Rue d'Alost, 7
1000 Bruxelles

Belgique - Belgie
P.P.
1000 Bruxelles 1
BC 1528

Le journal de l'alpha



Education permanente (II)

Périodique bimestriel
Bureau de dépôt: Bruxelles 1
N° d'agrégation: P201024

Février - Mars 2003
N°133

*Le Journal de l'Alpha
est publié avec le soutien
du Service de l'Éducation permanente
et du Service de la Langue française
(Direction générale de la Culture)
du Ministère de la Communauté française*



RÉDACTION :

Lire et Ecrire Bruxelles
Rue d'Alost - 1000 Bruxelles
tél. 02 213 37 03
courriel : journa.alpha@lire-et-ecrire.be

COMITÉ DE RÉDACTION :

Catherine BASTYNS (secrétaire de rédaction)
Nadia BARAGIOLA
Marie BIETLOT
Anne GILIS
Sylvie-Anne GOFFINET (coordination et contact)
Frédérique LEMAITRE
Helena LOCKHART
Véronique RAISON
Corinne TERWAGNE
Annick WUESTENBERG

ILLUSTRATIONS DES 1ÈRE ET 4ÈME DE COUVERTURE :

La Maison du Peuple de Victor Horta, Jean DELHAYE et
Françoise DIERKENS - AUBRY, Atelier Vokaer,
Bruxelles, 1987

MISE EN PAGE ET IMPRESSION :

Page-In sprl - tél. 019 63 53 77

ÉDITEUR RESPONSABLE :

Alain LEDUC - rue d'Alost, 7 - 1000 Bruxelles

ABONNEMENTS (6 numéros par an) :

Belgique: 12 € pour le réseau d'alphabétisation
17 € hors réseau à verser au compte
de Lire et Ecrire Bruxelles
n° 001-2316563-85

Etranger: 25 € (à payer par chèque ou
par virement bancaire)

Les objectifs du Journal de l'Alpha

- Informer et susciter réflexions et débats sur des thèmes pédagogiques et politiques liés à l'alphabétisation et à la formation de base des adultes peu scolarisés.
- Favoriser les échanges de pratiques pédagogiques centrées sur le développement personnel et collectif, la participation à la vie sociale, économique, culturelle et politique.
- Mettre en relation des formateurs, coordinateurs, personnes ressources... du réseau d'alphabétisation et de secteurs proches, et améliorer ainsi les échanges entre personnes dispersées géographiquement ou institutionnellement.
- Ouvrir un espace rédactionnel aux intervenants de ces secteurs.

Une rubrique *Droit de réponse* permet de réagir au contenu du *Journal*. La contribution des lecteurs est également attendue pour partager réflexions, expériences ou lectures, ou pour communiquer des infos.

Dossiers en préparation :

- Les mots de l'alpha

Actualités en bref, en (dés)ordre, sans commentaires mais à méditer...

Le Forum mondial de l'Éducation, qui s'est tenu à Porto Alegre, parallèlement au Forum social Mondial, s'est terminé.

L'Organisation Mondiale du Commerce négocie l'Accord Général sur le Commerce des Services.

A l'ordre du jour : privatisation et marchandisation de l'enseignement, de la formation des adultes, ...

Les Nations Unies déclarent les années 2003 à 2012
" Décennie de l'alphabétisation ".

Après l'ADAP et l'AFIFA, c'est aujourd'hui une troisième association d'alpha de la région parisienne :
le CLAP - " Comité de Liaison pour l'alphabétisation et la promotion " -
qui ferme ses portes, faute de ressources.

Les Rencontres internationales d'Éducation Nouvelle se tiendront cette année en Belgique, du 10 au 13 juillet ... pour tous ceux qui refusent que l'école ou la formation installent la compétition, la marchandisation et l'exclusion, qui pensent que tout savoir est une aventure humaine et que les transformations de notre monde sont notre défi à tous...

Le 8 septembre 2003, nous organiserons la 20ème journée internationale de l'alphabétisation en Communauté française.
Ce sera également notre 20ème anniversaire.
Que nous prévoyions plein d'énergie pour affronter ces 20 prochaines années !

Catherine STERCQ
Coprésidente de Lire et Ecrire



Voici donc la deuxième partie de notre dossier 'Education permanente', plus concrète que la première. Même si on y retrouve encore des réflexions sur ce qu'est l'éducation permanente - aucune pratique ne peut s'épargner ce questionnement de fond - nous proposons ici quelques démarches, sans pour autant leur décerner un label de qualité.

A ce propos, un petit retour en arrière : la grille proposée par Jean-Pierre Nossent (dans la première partie de ce dossier p. 7) permet d'analyser dans quelle mesure une animation relève un peu, beaucoup ou pas du tout... de l'éducation permanente. Histoire de voir si on fait de l'éducation permanente sans le savoir ou si croyant en faire, on fait en réalité tout autre chose... ou de l'éducation permanente et autre chose à la fois. A chacun individuellement ou à chaque équipe collectivement de l'appliquer... aux démarches proposées ici... aux siennes et à d'autres aussi.

Dossier : Education permanente (II)

Pourquoi faire de l'éducation permanente dans un centre de formation ? <i>Laurette DEROUX - Le Piment</i>	5
L'éducation permanente, un moteur pour mon action <i>Mary LOPEZ - Lire et Ecrire Bruxelles</i>	7
Culture-Action : culture-insertion-citoyenneté <i>Passerelle / FUNOC</i>	8
L'éducation permanente c'est... <i>Collectif Alpha</i>	12
4 Soupe fraîche d'éducation permanente de l'Auberge espagnole <i>Collectif Alpha</i>	13
Fiches pédagogiques	
Quelle évaluation inscrire dans une démarche d'éducation permanente ? <i>Sandrina DESTAERKE - Vie Féminine Namur</i>	14
L'éducation permanente : un chemin citoyen qui peut aussi mener à la recherche d'un emploi ? <i>Annette REMY - CIEP Namur</i>	16
Alphanet	
Une place pour internet dans les cours d'alphabétisation ? <i>Marie BIETLOT - Lire et Ecrire Bruxelles</i>	18
Association	
Le CEDAS : un projet citoyen <i>Thierry BAREZ et Sandrine COLBACK - CEDAS</i>	21
Littéralpha	
Des livres dont des analphabètes sont les héros Un extrait de "Mondo" de J.M.G. Le Clézio	23
Evénement	
Le Palais Royal honore le 'monde de l'alphabétisation' <i>Laurence HERMESSE - Lire et Ecrire Verviers</i>	25
Informations	27

Pourquoi faire de l'éducation permanente dans un centre de formation ?

Le Piment est un centre de formation, d'orientation professionnelle, d'apprentissage du français, du calcul... où se retrouvent entre 200 et 250 personnes adultes, de 32 nationalités différentes, venant de Belgique, d'Europe, d'Afrique, d'Amérique Centrale et du Sud, d'Asie, d'Europe de l'Est,...

Dans ce cadre, peut-on simplement se limiter à instruire et donner strictement une matière, un programme sans tenir compte de tout l'environnement politique, culturel, économique dans lequel ces personnes se trouvent, dans lequel elles vivent ?

Non, bien sûr...

Pour certaines, c'est parfois la première fois qu'elles sont confrontées à des droits et des devoirs différents, à des lois différentes, des habitudes culturelles et religieuses différentes. Un pourcentage important de stagiaires découvrent ce qu'est une administration, les difficultés de la régularisation, de la reconnaissance, de l'inscription dans un CPAS...

Autre nouveauté pour elles : le marché de l'emploi et l'insertion professionnelle. Quels sont les métiers porteurs d'emploi, quelles sont les exigences des employeurs ? Il y a aussi la découverte des partis politiques, des élections, des syndicats. Il n'est pas difficile dans ces conditions de comprendre qu'il est important de mettre un programme d'éducation permanente et de citoyenneté à côté des programmes de formation.

L'Education permanente met en avant la solidarité, la construction d'un projet de société plus juste, plus solidaire.

Par rapport au décret de 1976, la situation a complètement changé, les enjeux sont très différents et il est vrai que l'on va moins penser à des programmes du type théâtre action...

La mentalité, les mœurs ont évolué, les gens ont souvent vécu des situations personnelles dramatiques : guerre, tortures, déplacements, famine, perte de proches, violences, séparations... Chacun va essayer de se défendre individuellement ou va limiter son action aux plus proches, les enfants, les parents... Il y a également des personnes qui s'inscrivent en français pour simplement se débrouiller dans la vie de tous les jours, aider les enfants à l'école et s'insérer avec les meilleurs outils possibles.

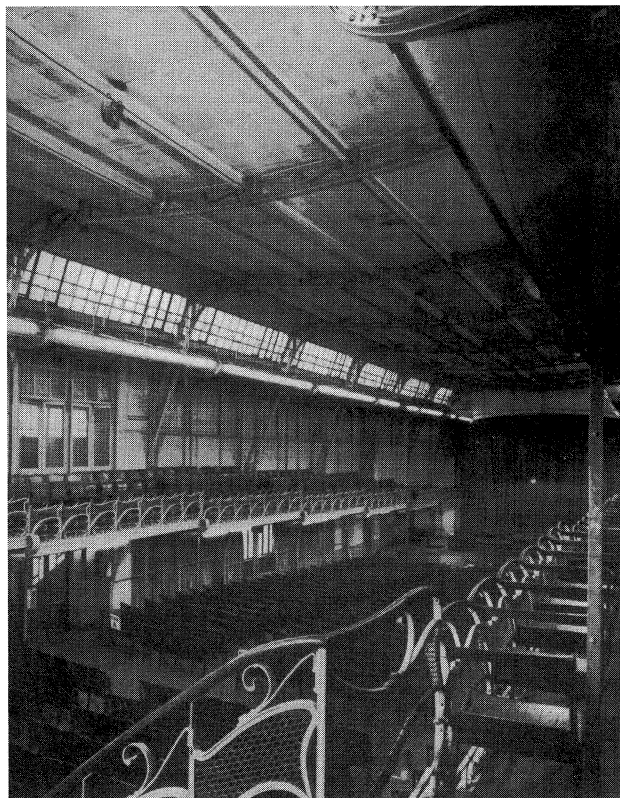
Le Piment ne se limite donc pas à l'insertion des personnes sur le marché de l'emploi, il veut ouvrir les personnes à la citoyenneté.

C'est pourquoi nous avons mis en place un programme que l'on appelle '**vie sociale**' en formation de base et en préformation.

Les '**ça se discute**' sont, quant à eux, mis en place en formation qualifiante. Ces programmes devraient, nous l'espérons, permettre à notre public d'imaginer un projet professionnel mais aussi un projet de vie à long terme.

On commence par présenter le programme de base, en proposant des thèmes qui préoccupent les gens

La Maison du Peuple, salle de spectacle



au quotidien, par exemple : l'éducation des enfants, la tolérance, le surendettement, la sécurité sociale, les discriminations à l'embauche, l'égalité des chances, le racisme dans l'entreprise, notre système politique...

Et petit à petit, de fil en aiguille, de questionnement en réflexion, par des échanges, des débats, nous aboutissons à des projets communs. Les préoccupations principales sont relatives aux difficultés administratives : régularisation, naturalisation, reconnaissance des diplômes, difficultés avec le CPAS, méconnaissance des droits et des devoirs... Nous organisons alors des **comités de stagiaires** qui rencontrent les mêmes problématiques, nous en parlons, nous imaginons les possibilités pour s'en sortir, nous interpellons les pouvoirs responsables : CPAS, associations, personnalités politiques, administration communale... et nous essayons par ce biais de trouver des solutions **ensemble**, ce qui nous permet aussi de répondre aux principes fondamentaux de l'Éducation permanente : l'information, le

développement de l'esprit critique, la solidarité, la participation active à des projets de société.

Il nous arrive aussi de travailler l'échange, le partage, le multiculturalisme à travers des loisirs, des fêtes ! C'est pour beaucoup l'occasion d'oublier leurs soucis même si ce n'est que l'espace d'une journée, d'une soirée.

Bien souvent, nous avons constaté que les personnes ne connaissaient pas (ou très peu) leur milieu, le pays d'accueil, aussi nous organisons des visites d'institutions, de musées, d'expositions, etc...

In fine, notre volonté est de former les gens à la participation active aux 'changements' de demain : environnement, démocratie, plein emploi, éducation des jeunes dans le respect de tous et de toutes les différences...

Laurette DEROUX
Le Piment



La Maison du Peuple, salle de café

L'éducation permanente, un moteur pour mon action

L'éducation donne des racines et des ailes. (proverbe chinois)

L'éducation permanente n'est pas une définition, c'est une démarche.

L'éducation permanente est un pilier fondamental de la construction et du 'maintien' du débat démocratique.

Nous avons la chance de vivre dans un pays démocratique et pluraliste en pleine mutation avec des concepts, des valeurs traditionnelles et des repères remis en question. Les valeurs que prône notre société, et qui malheureusement ne sont pas souvent mises en pratique, sont le fruit d'une réflexion humaniste.

Par conséquent, nous, en tant que citoyens, avons le devoir de veiller à une société plus juste, et cela passe par une connaissance des mécanismes socio-économiques, politiques et culturels.

Le rôle de l'éducation permanente est de donner des outils de réflexion et d'analyse aux citoyens, qu'ils sachent le pouvoir qu'ils détiennent pour un changement de société ; c'est aussi que les formateurs prennent conscience que même les méthodes pédagogiques (Freinet, Freire) sont des outils subversifs à leur disposition.

Il n'est peut-être pas inutile non plus de redire que, de tout temps, le boulet qui a le plus entravé la liberté et les revendications des droits des opprimés est certainement l'ignorance ; ainsi, même la langue française fut et est encore un outil de discrimination sociale.

Ce qui m'incite à dire que nous, formatrices et formateurs en alpha, nous accomplissons à chaque cours des actes politiques.

Nous devons également veiller quand nous faisons appel à des intervenants extérieurs à préparer le terrain, à expliciter leur vocabulaire.

Bien que certains intellectuels soient animés des meilleures intentions, ils utilisent trop souvent un langage hermétique pour le tout-venant.

Or, il faut être attentif à

ne pas renforcer le sentiment d'infériorité, car cela aurait un résultat contraire aux objectifs poursuivis. C'est aussi à travers les animations 'citoyenneté' que l'on va redonner une prise de conscience de soi, en tant que personne à part entière, et pousser les apprenants à élargir leur vision du monde.

De plus, l'éducation permanente va permettre aux apprenants d'entretenir leurs connaissances et de les actualiser (ce qui est bien nécessaire dans cette période où tout est remis en question).

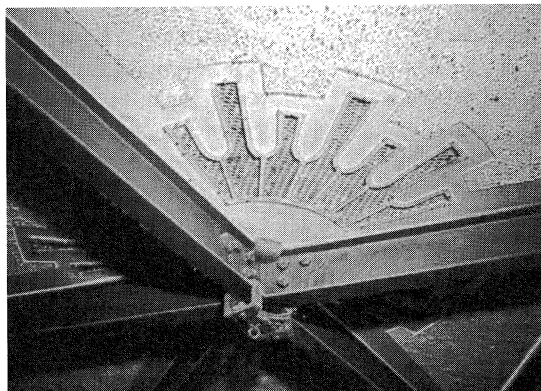
Dans le cadre d'une animation, j'ai utilisé comme texte de lecture *La chèvre de Monsieur Seguin*, ce qui m'a permis de parler de l'auteur, Alphonse Daudet, mais également de la symbolique que porte la chèvre qui a lutté et résisté jusqu'au bout. A mes yeux, en effet, pour susciter les apprenants à une revendication et à être agents de changement, et surtout, agents de leur changement personnel, le formateur peut leur proposer comme exemple d'autres personnes qui ont défié leur destin en bravant la reproduction sociale. Car, j'ai la ferme conviction que l'être humain a besoin de modèles de référence.

Pour moi, l'éducation permanente est un instrument pour penser sa vie : elle ne donne pas de réponses ; par contre, elle provoque des questions...pourquoi ?, comment ?

En conclusion, aujourd'hui, avec la montée de l'extrémisme et du racisme, l'éducation me paraît être le seul frein pour contrer les intégrismes de tout bord. C'est l'arme la plus efficace, afin de préserver une société démocratique... difficilement acquise par des hommes et des femmes qui nous ont précédés. Mais peut-être l'oublions-nous trop souvent....

Mary LOPEZ
Lire et Ecrire Bruxelles

Salle de café (détail)



Culture-Action : culture-insertion-citoyenneté

Ou comment la culture participe à l'éducation permanente...

Le dispositif de formation Passerelle de la FUNOC s'adresse prioritairement à des jeunes adultes de 18 à 30 ans en rupture sociale. Avec eux, nous développons un projet dont le postulat de base est que l'expression artistique et la culture active contribuent à l'insertion socioprofessionnelle, à la participation et la citoyenneté. Nous misons sur le fait qu'en devenant acteurs culturels, les jeunes redeviendront des acteurs sociaux et pourront raccrocher à un parcours d'insertion. Avec cette démarche que nous appelons 'Culture-Action', nous sommes en plein dans l'éducation permanente.¹

Les objectifs

La démarche de Culture-Action (concept voisin de celui de 'Théâtre-Action') reconnaît à chacun un rôle critique et créateur et s'attache à ce que soit prioritaire la parole des personnes écartées par notre système dominant (en référence à la société duale 'dedans-dehors').

8 Cette capacité de création et de récréation de soi-même, nous la mettons en œuvre en valorisant l'imaginaire, la capacité d'analyse de chacun dans une démarche progressive de prise de parole, d'écoute, de respect et de solidarité. Nous cherchons à dépasser les situations individuelles et à faire apparaître, tant que faire se peut, les mécanismes et les rapports de force et de pouvoir dans le but de lutter ensemble pour 'l'emploi pour tous' et d'une manière générale, pour une société plus égalitaire. Car la lutte ne peut être uniquement envisagée sur le plan individuel, il faut des solidarités pour établir un rapport de forces plus favorable que celui qui prévaut actuellement. Outre les 'compétences culturelles', la formation vise donc aussi les prises de conscience individuelles et collectives sur les causes des inégalités et favorise au maximum les prises d'initiatives pour une lutte organisée.

Organiser des actions d'expression créative et artistique permet de créer un espace médiateur entre l'individu et la société. L'approche culturelle est un lieu de création et elle permet de donner un sens nouveau au jeune devenant sujet de son histoire, acteur de son projet d'avenir et participant à un projet de société. Elle stimule le jeune à poursuivre sa réflexion dans la vie quotidienne, à comprendre la force qu'apporte l'approche collective et à devenir citoyen. Cette démarche de création nourrit la quête d'une société plus tolérante et plus solidaire

qui reconnaît à chacun sa part indispensable dans la culture et la société.

La méthodologie de la Culture-Action, comprise dans le sens d'une pratique culturelle collective et vivante, valorise, donne confiance, donne une perspective de vie, impulse un dynamisme et donne l'envie d'être acteur dans la société. Elle n'est pas utilisée dans une perspective instrumentale, mais dans un projet de citoyenneté et de qualification sociale. La créativité artistique est un moteur. Être créatif dans une démarche artistique incite à devenir créatif (au sens large) dans la vie.

Partant du champ culturel, notre méthodologie permet aux jeunes d'acquérir des compétences et savoirs transversaux transférables à un projet d'insertion, et contribue ainsi au parcours de formation visant la qualification.

Plus précisément, la méthodologie de la Culture-Action est une démarche éducative d'appropriation/construction de savoirs liés au développement de compétences de vie, encore appelés habilités sociales ou qualifications-clés, également valorisables à un niveau professionnel. Ces 'compétences de vie' recouvrent quatre grandes catégories :

- des habilités sociales et des compétences relationnelles : soigner sa présentation, écouter, tenir une conversation, répondre au téléphone, s'excuser, suivre des instructions, être solidaire, tenir compte du principe de réalité, gérer ses sentiments, s'affirmer, négocier, argumenter, s'auto-évaluer, etc.
- des compétences cognitives : expression et communication, structurer une action dans le temps et dans l'espace, etc.
- des compétences citoyennes et sociales : s'intéresser, comprendre, agir sur le monde extérieur, etc.

- des compétences culturelles : créativité, ouverture de la curiosité - adaptation, etc.

C'est donc la prise en compte de la personne du jeune dans sa globalité qui permet de le faire évoluer vers la reprise d'un projet, d'une formation et/ou vers l'emploi.

De l'expression brute à l'expression structurée

Mobilisés autour de la réalisation de projets collectifs et de la présentation de ces projets à l'extérieur (expositions, productions théâtrales, rencontres d'artistes,...), les jeunes exclus apprennent à gérer leur place dans le groupe, à dialoguer, à négocier, à argumenter, à allier réflexions, analyses, décisions et actions communes.

Désacralisation de l'écrit, réconciliation avec l'écrit et prise en compte du mouvement de la parole des stagiaires

L'écrit et la parole sont des domaines souvent refusés aux personnes en difficulté d'insertion. Chacun doit pouvoir avoir accès à la parole et à l'écriture, les siennes et celles des autres. Ce processus de réconciliation, dans un contexte de formation, consiste en un apprentissage composé à la fois de découverte, d'évolution, de réflexion et de structuration.

Dans le cadre particulier de l'atelier créatif, la parole et l'écrit sont mis à contribution dans le processus de création : un va-et-vient s'établit entre l'objet de création (dessin, photo,...), la prise de parole (analyse sur, opinion, confrontation, argumentation) et l'écrit individuel ou collectif (réflexion sur, traces pour la suite, auto-évaluation).

A la faveur de ce mouvement entre les temps d'écrit, de prise de parole et de création, une transformation s'opère :

- la parole brute se nuance, se structure, l'écrit retrouve son rôle d'outil de travail en formation (prise de notes, temps de recentrage individuel, outil pour produire collectivement) et (re)devient un vecteur d'ouverture sur le monde ;
- les capacités d'expression et de communication

s'améliorent ;

- les attitudes changent : les personnes manifestent davantage d'assurance et d'énergie.

De la pensée magique à la pensée stratégique

C'est une méthodologie qui permet le passage entre bouillonnement d'idées, d'envies individuelles et/ou de groupe et la mise en projet, son exécution à travers une planification, un investissement concret tenant compte des moyens humains et matériels.

La place de l'engagement individuel et du groupe est prépondérante car elle est seule porteuse de changement. Cet engagement se réalise par étapes successives :

- dégagement des idées individuelles à l'oral et à l'écrit ;
- mise en commun des idées individuelles pour aboutir à des idées collectives en mini-groupes (oral et écrit) ;
- mise en commun des idées des mini-groupes et choix d'une idée commune à tout le groupe (oral et écrit) ;
- réinvestissement des idées individuelles dans l'idée du groupe et valorisation de l'engagement individuel ;
- passage à la stratégie : avec qui, grâce à quoi, comment, avec quels

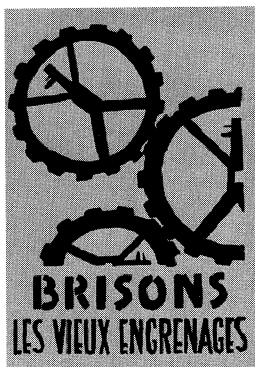
objectifs et quel calendrier ?

Le collectif et l'individuel sont donc mis en avant dans un engagement concret.

Dans le temps préalablement défini par le collectif, il est alors possible de zoomer sur différents éléments à mettre en œuvre pour arriver à l'opérationnalisation du projet. La pensée stratégique se met alors en marche afin de planifier, choisir un mode d'organisation, de formation, de gestion et de logistique.

Création de liberté et de plaisir

Les différents ateliers (musique, peinture, théâtre, vidéo, internet, multimédia...) s'inscrivent dans une optique de création, de liberté et de plaisir. Sortant des 'sentiers battus', ils sont centrés sur deux fondements : " savoir c'est créer, créer c'est apprendre " et " comprendre c'est inventer " (Piaget).



Tract de Mai 68

L'analyse-compréhension-action à l'atelier peinture

A l'atelier peinture, la méthodologie comporte quatre dimensions :

- la dynamique de groupe et l'échange de savoirs,
- la créativité,
- l'analyse-compréhension-action',
- la remise en confiance.

Pour illustrer concrètement cette démarche, nous développerons la troisième dimension (tout en gardant à l'esprit qu'elle fait partie d'un tout), un exemple à l'appui.

L'idée de base de l'analyse-compréhension-action' est que la société actuelle nous bombarde d'images, d'informations, d'actualités, de messages publicitaires ou politiques. Ni au niveau familial, ni au niveau scolaire, les jeunes qui fréquentent les ateliers de Passerelle n'ont été stimulés à comprendre, se protéger et agir face à cette accumulation de messages.

A l'atelier peinture, une façon d'aborder l'analyse' est la lecture des peintures des membres du groupe. Chacun exprime ce qu'il voit et ce qu'il ressent par rapport à la peinture de l'autre et

celui qui a réalisé la peinture s'exprime en dernier. Les objectifs de cet exercice sont : prendre la parole, stimuler l'imagination, écouter, respecter les idées, argumenter.

Un exemple de lecture d'une peinture :

Olivier : "Il y a de la matière et matière à étudier. J'aimerais vivre dans ce monde, il ressemble à celui dans lequel je vivais avant."

Sophie : "Une flamme... quelqu'un qui crache une flamme, c'est chaud. Il y a une fleur noire, c'est froid. Je pense que c'est le cœur de la terre."

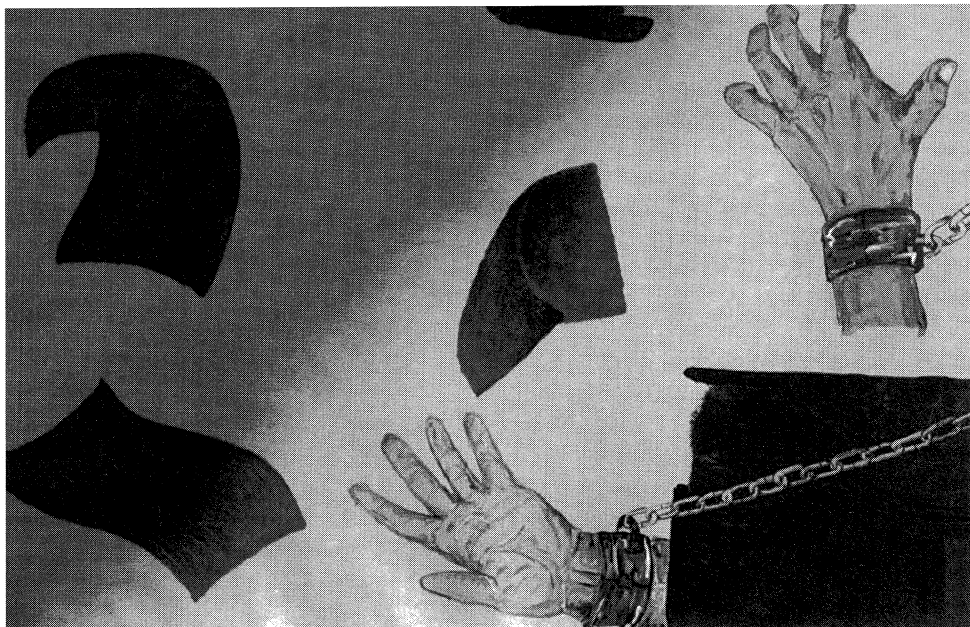
Serge : "....."

Jean-Pierre : "Il y a du bleu, c'est le ciel. Il y a la terre. La flamme vient du cœur de la terre. Il y a de la fumée qui monte, elle me fait penser à un hippocampe."

Sylvie : "J'y vois plutôt un fond marin imaginaire. Il y a beaucoup de remous. Je sens beaucoup d'agitation. On dirait que ça va exploser."

Catherine (qui a réalisé la peinture) : "Le rouge est la couleur du sexe. Le jaune, c'est le corps d'une femme. Il y a une fleur qui représente l'amour, l'épanouissement. Les moments lugubres qu'on rencontre dans une vie sont représentés par le noir."

"Les difficultés rencontrées" (Passerelle)



Dans un deuxième temps, pour aller plus loin et passer à la compréhension, des faits d'actualité, de société, des publicités, des messages politiques sont utilisés. Une fois ces messages analysés, il est plus facile d'en décoder les subtilités. Par exemple : en période d'élections, il est important de pouvoir retrouver ce qui se rapproche de nos propres valeurs ; la compréhension d'un spot publicitaire permettra peut-être de réfléchir à deux fois avant d'acheter un produit,...

Dès qu'il est donné à quelqu'un des outils permettant d'analyser et de comprendre, il lui est devenu possible d'agir.

Un exemple :

En 1999, le CIRÉ lance un appel à projet dans le but de réaliser un labyrinthe avec des fresques symbolisant le parcours difficile, les voies sans issue que rencontre un réfugié.

A l'atelier peinture de Passerelle, après que les stagiaires aient accepté de participer à ce projet, les témoignages fournis par le CIRÉ ont été lus et débattus. Le syllabus, également fourni et explicitant les différentes démarches du réfugié, de son départ à l'obtention de ses papiers, a été découpé en étapes, en beaucoup d'étapes. Les stagiaires ont ensuite choisi le thème qu'ils désiraient illustrer : "Une fois arrivé dans un pays d'accueil, il est très difficile d'obtenir les papiers confirmant la régularisation". Après une analyse du chemin de croix du demandeur d'asile, il ne restait plus aux stagiaires qu'à se mettre en action.

Le rôle de l'animateur est d'abord d'apporter des informations, de les rendre accessibles. Ensuite, il apporte l'aide nécessaire à l'obtention d'un travail de qualité : choix des couleurs, conseils de composition,...

Régulièrement, en cours de réalisation et une fois le travail terminé, la fresque est analysée par chacun afin de vérifier l'adéquation avec le message qu'on veut faire passer.

La dernière étape est la visite du labyrinthe à Bruxelles. Il a ainsi été possible de se confronter aux autres réalisations et aux visiteurs. La grande surprise fut de découvrir, parmi les cartes postales éditées à partir des fresques, celle réalisée par l'atelier de Passerelle.

Cet exemple montre qu'il est possible d'agir, non seulement au sein de Passerelle, mais aussi en commun avec d'autres centres, associations, groupements... Si la personne peut analyser, comprendre ce qui l'entoure et agir en fonction, il lui est alors possible de transférer cette démarche à son propre projet de vie.

Le travail collectif est un facteur essentiel d'apprentissage de la socialisation. La mise en commun de propositions, de choix permet au public de confronter par la discussion ses idées et ses conceptions et de cheminer en groupe pour un laps de temps déterminé. On parle d'aventure collective.

Un deuxième facteur marquant semble essentiel dans ce contexte, c'est la pédagogie du détour. L'art, la créativité sont un détour pour arriver à des objectifs précis. Par exemple, dans un projet 'nouvelle', la création de l'histoire, du scénario permettent d'acquérir des compétences en français (structuration d'un texte, règles de base de grammaire...). On travaille aussi sur la notion de projet. On passe de la parole brute à la parole structurée.

Dans le même temps, cette création ne part pas de n'importe où. Elle fait appel au vécu du public (partir du vécu, du connu). Les situations d'apprentissage ne se font pas sur du neuf. J-P. Changeux parle à ce sujet de 'construction sur du donné'. Le public met en lien l'information reçue avec ses représentations antérieures afin de réorganiser l'ancienne pour intégrer les éléments nouveaux. Il y a échange de savoirs, de connaissances au sein du groupe mais aussi découverte de nouveaux savoirs, de nouvelles connaissances. Regarder les œuvres existantes, partir de l'existant fait aussi partie de l'œuvre de création, d'imagination.

En résumé, et pour revenir à l'éducation permanente, nous cherchons, à travers la Culture-Action, à développer individuellement et collectivement chez les jeunes exclus la participation à la société de manière active, créative, critique et responsable.

Synthèse réalisée par Sylvie-Anne Goffinet sur base du livre :

Culture-Action: culture-insertion-citoyenneté, FUNOC, décembre 2000, en particulier :

- dans la première partie le chapitre intitulé *La Culture-Action*, Marianne LEER pp. 19-25 ;
- dans la deuxième partie, le chapitre consacré à *l'atelier peinture*, Isabelle HENRAUX, pp. 57-67.

¹ Parallèlement, nous proposons aux jeunes des Ateliers Pédagogiques Personnalisés (APP), un suivi psychosocial et une orientation individualisée.

L'éducation permanente c'est...

L'éducation permanente est une démarche, un processus, un état d'esprit qui peut démarrer, s'ancrer, se développer dans n'importe quel contexte de cours et à partir de n'importe quelle activité.

Mais si l'éducation permanente s'articule toujours au pédagogique, la transmission de savoirs n'est pas de l'éducation permanente.

Dans un processus d'éducation permanente, l'animateur est attentif à ce qui surgit du groupe et aux demandes des participants. Il crée des occasions d'émergence et d'échanges. Il organise l'apport d'informations et la confrontation (virtuelle ou réelle) avec l'extérieur, l'environnement. Il favorise l'écoute des différents chemins de chacun et la réflexion collective. Il laisse de la place aux parti-

cipants et valorise leurs compétences. Il soutient les processus d'appropriation, d'analyse et de changement.

L'animateur s'exprime. Il s'implique également, notamment par rapport à son vécu dans le groupe, tout en étant conscient de ses a priori culturels et du pouvoir qu'il possède.

L'éducation permanente est liée à la notion d'égalité, d'universalité, de savoirs partagés, de réciprocité.

Elle est liée au désir de changement, d'émancipation, d'autonomie et à la volonté de faire bouger les choses (au niveau social, politique, personnel,...).

Elle est basée sur la participation et sur la réflexion / l'analyse collective.

Elle implique :

- de sortir des cours pour découvrir d'autres lieux et bousculer ses habitudes, sortir de son quotidien,
- de se confronter avec des choses inconnues et ainsi favoriser une prise de conscience de l'environnement extérieur,
- de se familiariser avec d'autres langages (médias, presse, langage littéraire, langage politique,...),
- de favoriser l'expression des sentiments et des savoirs de tous,
- de travailler à partir des questionnements, des insatisfactions, des demandes des participants, de questions d'actualité pour communiquer, échanger, confronter les points de vue, échanger les expériences individuelles, installer un débat, susciter une analyse critique

et ainsi permettre un positionnement individuel, voire un engagement dans une action collective.

Les formateurs/trices
du Collectif Alpha

Tract de Mai 68



Soupe fraîche d'éducation permanente à l'Auberge espagnole

Et pour compléter la réflexion dans un autre registre, les formateurs/trices du Collectif vous convient à la grande table des gastronomes de l'éducation permanente.

Ingrédients

Des gens (hommes, femmes, participants, formateurs, administratifs, intervenants extérieurs, etc.)
Du temps à volonté
Des situations et des thèmes concrets à explorer et à exploiter (droits des femmes, égalité des chances, droit de vote, travail et chômage, visites, peinture,...)
Des supports variés (médiats, livres, vidéos, musiques,...)
Un litre de liberté totale
Une bonne dose de désirs
Une botte de besoins
Une louche de réciprocité
Une tranche de réflexion collective
Un bouquet garni d'égalité, de savoirs partagés et d'analyse critique en groupe
Du gros sel individuel
Quelques arguments créativement piquants, genre 'chili'
De la confiance et de l'amour à volonté
De l'audace toujours
Des émotions partagées
Des doutes, des attentes, des espoirs fraîchement récoltés

Tract de Mai 68



Préparation

Vous vous mettez avec tous à dégorger dans un récipient bien ouvert de manière à permettre les débordements.
A l'émergence des désirs, des besoins, ajoutez les situations concrètes, et, sans arrêter de touiller, rajoutez progressivement les supports variés.
Continuez à mélanger en veillant à ne pas laisser attacher le fond.
Laissez mijoter longuement puis faire goûter chacun des convives tout en rectifiant l'assaisonnement.
Une fois la tranche de réflexion collective cuite à point, rajoutez la louche de réciprocité ainsi que les autres ingrédients (surtout ne passez pas au mixer sous peine d'insipidité).
Le fumet qui commence à se dégager attirera bientôt les plus pessimistes.
N'oubliez pas les arguments piquants et les grains de gros sel.
Lorsque la soupe frémit, c'est que bientôt elle va chanter.
Ecrémez si nécessaire les lettres vermicelles qui émergent et réservez-les.

Vous servez brûlant, après quoi vous récupérez le fond comme base d'une recette ultérieure ou pour rajouter à volonté dans le plat d'ISP.
Servez avec un petit blanc bien frappé.
Les convives peuvent cracher si c'est immangeable mais évitez de vous en prendre à vos voisins et recommencez tout avec d'autres ingrédients.

Attention : Ne servez jamais la soupe réchauffée.

Ceci n'est pas une recette...

Quelle évaluation inscrire dans une démarche d'éducation permanente ?

Pour l'équipe de formatrices de Vie Féminine Namur, composée de permanentes et de bénévoles, la démarche d'éducation permanente doit être transversale à l'ensemble de sa pratique et ne doit pas se limiter à des modules insérés ici ou là dans les cours. Il lui semble donc cohérent qu'un outil d'évaluation soit pensé dans cette même logique.

Notre action d'alphabétisation s'inscrit au sein d'un mouvement féministe d'éducation permanente. Nous nous sommes inspirées d'une note de Vie Féminine Nationale qui resitue clairement la démarche : " L'alphabétisation ne peut être isolée et ramenée uniquement à sa dimension fonctionnelle. C'est une démarche, qui tout en étant spécifique, s'inscrit dans une perspective globale. L'alphabétisation vise pour la personne : la connaissance de soi, le développement de son potentiel personnel, la compréhension de ce qui se passe dans son environnement, l'amélioration de sa façon d'entrer en relation avec les autres, de communiquer, l'apprentissage de la lecture, l'écriture et le calcul. Partir du vécu des femmes, de là où elles sont, est sans doute ce qu'il y a de primordial dans la réalisation de ces objectifs. Le fait de tenir compte du vécu et des attitudes des femmes dans la pratique influence le contenu et l'orientation des cours. " (extrait)

Dans cette perspective, nous avons développé deux projets d'auto-évaluation dont les objectifs sont de mettre les stagiaires en situation d'autonomie face à leur évaluation et que ces outils soient adaptés aux différents publics que nous touchons. Qu'elles prennent en compte les acquisitions des femmes tant à l'intérieur du cours qu'à l'extérieur et que celles-ci puissent définir les compétences à acquérir. La stagiaire doit pouvoir donner son propre avis, exister par elle-même dans la formation et ne pas devoir attendre une réponse de l'autre pour savoir qui elle est. L'auto-évaluation doit lui permettre d'avoir confiance en elle pour devenir actrice de sa formation. C'est elle qui

construit son savoir et par là son projet d'insertion socioprofessionnelle.

A ce jour, nous avons mis au point deux formules qui, depuis début octobre, sont testées dans les groupes.

La roue à rayons

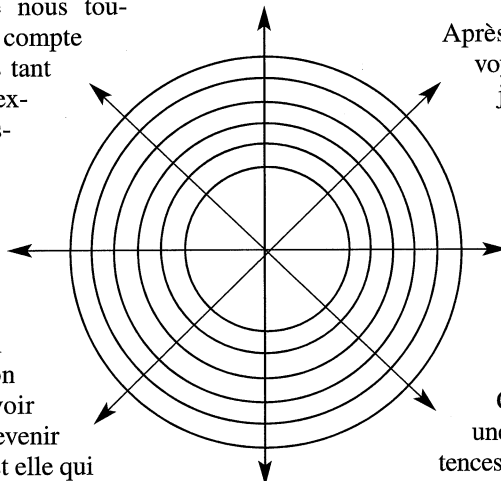
Cette roue nous a été inspirée par Charles Pepinster du GBEN (Groupe Belge d'Education Nouvelle).

Les 3 premiers cercles en bleu (au centre) représentent le niveau d'acquisition des compétences au cours. Les compétences sont décidées par le stagiaire (dans la mesure du possible, le formateur pouvant aider si nécessaire).

Les 3 cercles en rouge (vers l'extérieur) concernent également l'acquisition des compétences mais cette fois à l'extérieur du cours.

La grille permet d'inscrire 8 compétences (représentées par les flèches) mais ce nombre peut évidemment varier.

Tout cela peut paraître assez vague mais il faut laisser une certaine marge de manœuvre pour pouvoir adapter la roue aux réalités du groupe.



Après quelques utilisations, nous voyons déjà une évolution du projet : de nouvelles couleurs, des dégradés... Comme nous n'avons pas de photocopieuse couleur, nous avons demandé aux femmes de repasser en bleu et en rouge les cercles et c'est ainsi que les variantes sont apparues (du bleu au mauve et de l'orange au rouge).

Certaines ont également rajouté une roue qui reprend des compétences plus personnelles.

Les listes d'items

Dans cette deuxième démarche d'auto-évaluation, cinq listes sont réalisées, une dans chacun des domaines suivants :

- compréhension à l'audition
- lecture
- expression orale
- écriture
- évolution personnelle.

Pour chaque liste, une série d'items sont choisis par les stagiaires et le formateur en fonction des objectifs poursuivis par les apprenantes et du niveau du groupe. Les réponses sont, quant à elles, codées de la manière suivante :

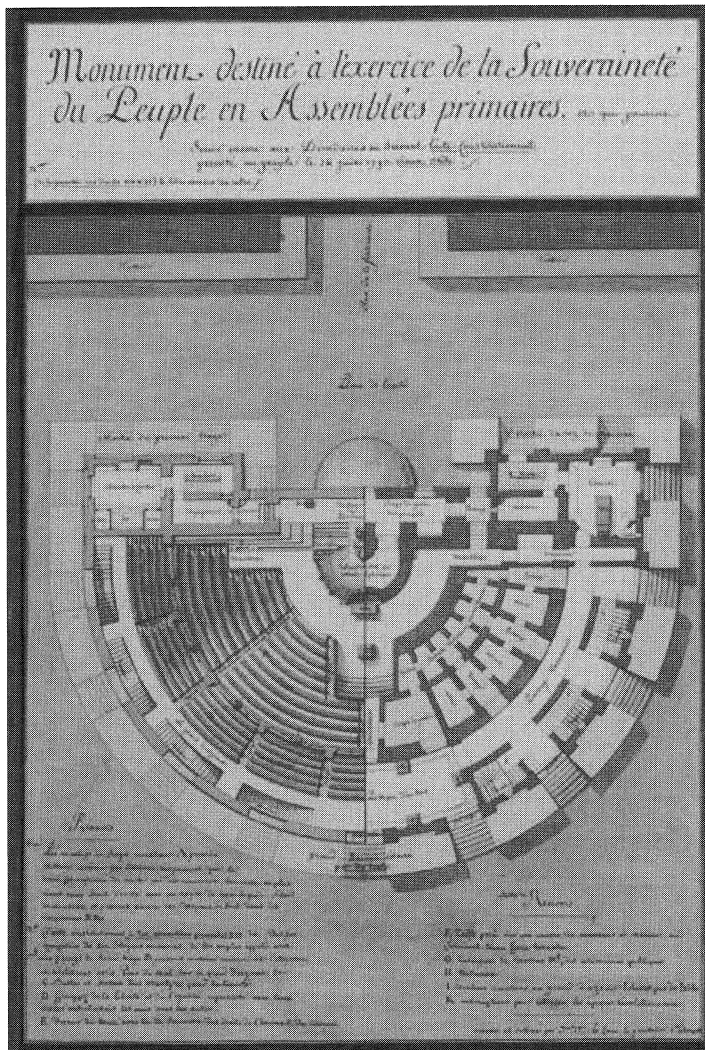
- + (un peu)
- ++ (bien)
- +++ (très bien).

Tout comme pour la roue, l'aide du formateur pourra être sollicitée mais c'est bien la stagiaire qui s'auto-évalue.

Après une première phase au cours de laquelle nous avons testé ces deux outils, nous allons maintenant nous arrêter pour évaluer le travail réalisé.

Sandrina DESTAERKE
Vie Féminine Namur

Jean-Jacques LEQUEU, *Projet d'assemblée locale*, 1793



Exemple précité :

- . je suis : communicative, leadership
- . je fais : capacité à prendre des décisions
- . je veux : intérêt pour les enfants

Remarque : Il peut arriver qu'on n'ait donné que des traits de personnalité. Dans ce cas, on modifie l'intitulé des cases et on écrit 'je suis' dans les autres cases.

- Chacun explore alors l'ensemble des métiers cités. Lorsqu'une caractéristique citée pour un métier se retrouve également citée pour un autre métier, la personne voit apparaître ses traits sociaux forts. Il s'agit la plupart du temps d'un moment fort car beaucoup qui avaient enfui des rêves les voient resurgir sans crier gare !

Animation suivante :

On repart de la description des métiers cités pour donner des appréciations, marquer ou non son intérêt à propos des tâches qu'ils impliquent.

Annette REMY
CIEP Namur

¹ Cf. Annette REMY, *Bilan de compétences, projet professionnel. Quelle démarche, quelle approche ?*, *Le Journal de l'alpha*, n°122, avril-mai 2001, pp. 33-35.



Dans le Journal de l'alpha

L'éducation permanente étant transversale à de nombreuses pratiques d'alphabétisation, nous avons déjà présenté, sans 'la' nommer, nombre de pratiques qui poursuivent les objectifs de l'éducation permanente.

Voici un échantillon de ces articles, que nous avons voulu varié, tant au niveau des thématiques que des associations qui les ont menées :

Il était une fois...une rencontre avec des artistes au chômage (n°114 / décembre 1999-janvier 2000)

Pangaé prend son envol... (n°115 / février-mars 2000)

Le marché de la politique : analyse de la publicité électorale (n°118 / septembre 2000)

Les ateliers du matin et les interventions des apprenants l'après-midi lors de la Rencontre 'Alphabétisation : un droit pour tous' le 8 septembre 2000 (n°119 / octobre-novembre 2000)

La méthode Reflect-Action : une approche de l'alphabétisation proche de celle de Paulo Freire (n°120 / décembre 2000-janvier 2001)

Le portefeuille des savoirs (n°121 / février-mars 2001)

Développer la citoyenneté dans l'apprentissage (n°122 / avril-mai 2001)

Une invitation à parler un autre langage : par les images (n°123 / juin-juillet 2001)

Jean-Paul, Christian, Jacqueline, Hector et les autres : un combat pour la dignité, un combat pour le savoir (n°124 / septembre 2001)

Envies de sortir et s'en sortir (n°125 / octobre-novembre 2001)

La cédéthèque (n°126 / décembre 2001-janvier 2002)

Une maison pour les femmes (n°127 / février-mars 2002)

Le temps des participants (n°130 / septembre 2002)

Une place pour internet dans les cours d'alphabétisation ?

La deuxième rencontre organisée par Lire et Ecrire Bruxelles autour de la question de l'introduction des technologies de l'information et de la communication (TIC) en alphabétisation a porté sur l'internet. Le 24 avril 2002, nous avons approché l'expérience de formation d'un public peu scolarisé à l'utilisation d'internet, menée par la FUNOC/Lire et Ecrire Charleroi, dans une dynamique participative et critique¹. Participative, car le projet qui a guidé la formation consistait, pour les apprenants, à construire et diffuser sur le net un petit site web à thème social. Critique, car l'objectif sous-jacent de la formation consistait à aider les participants à devenir des acteurs d'internet (en partant de leur formation... comme de leur vie) et à dépasser les mythes qui entourent l'outil².

Une formation 'internet' pour public peu scolarisé

En 1994, alors qu'internet envahit de plus en plus la société et apparaît comme un facteur possible d'exclusion de son public, la FUNOC/Lire et Ecrire Charleroi décide d'intégrer le langage informatique dans les formations qu'elle propose. Pour réaliser cette ambition, elle dépose un projet PIC³, qui consiste à mettre sur pied un programme d'initiation des publics peu scolarisés aux TIC.

Le projet de formation à internet que nous ont présenté Liliane Palut et Jérémy Blampain⁴ s'inscrit dans la dynamique générale portée par la structure carolorégienne au travers des actions de formation qu'elle développe au profit de publics peu qualifiés/scolarisés : une démarche militante et citoyenne d'analyse permanente des causes de l'exclusion sociale et d'invitation à passer à l'action pour dépasser cette situation, et qui vise à la fois la resocialisation, l'amélioration de la formation générale, l'insertion professionnelle et la qualification sociale.

Le projet de formation proposé reposait dès lors sur un double choix : offrir une formation technique aux stagiaires et amener à une première réflexion critique sur l'outil (quels enjeux ? quel avenir ? quelle utilisation en faire et pourquoi ?...). Cette double orientation s'est traduite au travers des 3 grands modules qui composaient le programme de formation (auxquels s'ajoutaient bien sûr le suivi psycho-social et l'aide à la recherche d'un emploi)⁵ : formation générale (français oral et écrit, méthodologie, anglais de base); formation technique (utilisation d'internet, création numé-

rique,...) ; formation analytique (d'où vient internet, comment se situe-t-on par rapport à lui,... ?).

Le concept d'acteur

Pleinement inscrite dans la dynamique d'éducation permanente que nous venons de décrire, la formation visait avant tout à faire des stagiaires de véritables **acteurs**, dans leur utilisation d'internet, comme dans la gestion de leur formation ... et de leur vie en général.

Mais qu'est-ce qu'être *acteur* et comment le devient-on ? Et plus précisément, quels sont les objectifs concrets qu'une offre de formation doit définir pour permettre aux publics peu qualifiés d'entrer dans ce processus (acteur est en effet bien plus un processus qu'un état) ?

Quatre étapes ont été définies comme nécessaires pour parvenir à enclencher ce processus :

- **l'analyse** : l'analyse de soi, de la société et de ses relations à la société permet de mieux comprendre les mécanismes sociaux de l'exclusion dont on est victime et de se considérer comme sujet à part entière (« *je suis comme ça - exclu - non parce que je suis nul mais à cause d'un certain contexte social ...* »). Dans le cadre d'une formation sur l'internet, l'approche historique et sociologique de l'élaboration de l'outil et de son utilisation peut devenir le terreau de cette analyse (ne parle-t-on pas de *fracture* ou de *fossé numérique* ?).

- **la parole** : elle est le moment où l'acteur, à partir des analyses, émet son avis sur ce qu'il a observé. Elle relève de la critique, de l'engagement, de la prise de position qui impliquent de pouvoir s'exprimer de manière structurée. Autant d'aptitudes à

tester au travers de la participation à des forums de discussions sur le net et d'échanges électroniques avec les membres du groupe, par exemple...

- **la création** : elle est le moment de la réflexion sur une solution alternative à la situation critiquée, qui peut se transformer en revendications de changement de la société et de soi. Là, la présentation historique de la naissance d'internet et de ses évolutions depuis les années '60 peut encore venir montrer que nous sommes le résultat d'un processus historique et que l'on peut faire changer les choses, intervenir sur le cours de l'histoire⁶.

- **l'action** : c'est le but ultime de l'acteur, puisque c'est le moment où il décide d'agir pour transformer le réel et lui-même dans le même mouvement. C'est le moment où il s'agit de produire. A ce niveau, la diffusion de contenus propres sur le net peut représenter une action concrète et militante.

Pour réaliser cette démarche 'actrice' à l'appui du support internet, la formation – directement inscrite dans une pédagogie du projet – s'est d'ailleurs donné pour objectif la création par les participants d'un site web qui soit porteur d'engagement. En effet, construire un site web militant, c'est :

- *rechercher et analyser de la documentation et de l'information* (en bibliothèque réelle et virtuelle) ;
- *écrire des textes (parler)* qui soient notamment des prises de position par rapport à cette information ;
- *créer des pages web signifiantes* qui reposent sur la maîtrise technique de l'outil et des langages informatiques en même temps que sur la créativité

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
N° 67 LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ N° 67

FÉDÉRATION RÉPUBLICAINE
De la Garde nationale

COMITE CENTRAL

CITOYENS DE PARIS.

Ce qui se passe en ce moment est l'éternelle histoire des criminels cherchant à se soustraire au châtiement en commettant un dernier crime qui leur permette de régner, impunis, par l'épouvante!

Ils sont une poignée de parjures, de traîtres, de faussaires et d'assassins, qui veulent noyer la justice dans le sang.

La guerre civile est leur dernière chance de salut; ils la débattent: qu'ils soient mille fois maudits et qu'ils périssent!

Citoyens de Paris, nous voici revenus aux grands jours de sublime héroïsme et de vertu suprême! Le bonheur du pays, l'avenir du monde entier sont dans vos mains. C'est la bénédiction ou la malédiction des générations futures qui vous attend.

Travailleurs, ne vous y trompez pas: c'est la grande lutte, c'est le parasitisme et le travail, l'exploitation et la production, qui sont aux prises. Si vous êtes las de végéter dans l'ignorance et de croupir dans la misère; si vous voulez que vos enfants soient des hommes ayant le bonheur de leur travail, et non des sortes d'animaux dressés pour l'atelier et pour le combat, fécondant de leurs sueurs la fortune d'un exploitateur ou répandant leur sang pour un despote; si vous ne voulez plus que vos filles, que vous ne pouvez élever et surveiller à votre gré, ne soient plus des instruments de plaisir aux bras de l'aristocratie d'argent; si vous ne voulez plus que la débauche et la misère poussent les hommes dans la police et les femmes à la prostitution; si vous voulez, enfin, le règne de la justice, Travailleurs, soyez intelligents, debout! et que vos fortes mains jettent sous vos talons l'immonde réaction.

Citoyens de Paris, commerçants, industriels, boutiquiers, penseurs, vous tous, enfin, qui travaillez et qui cherchez de bonne foi la solution des problèmes sociaux, le Comité central vous adjure de marcher unis dans le progrès. Inspirez-vous des destinées de la patrie et de son génie universel.

Le Comité central a conscience que l'héroïque population parisienne va s'immortaliser et régénérer le monde.

VIVE LA REPUBLIQUE! VIVE LA COMMUNE!

Paris, le 5 avril 1871. *Par le Comité central:*

G. ARNOLE, ANDRIEUX, AUBINAUD, AUVRE DE BARBIS, BOUTY, L. DUPESIER, CASTIONI, CHATELAIN, DU CAMP, FARRÉ, FERRAT, FLEURY, FOUQUIER, G. GAUCHER, GIBARD, GILBERT, GRELIER, GURRAL, JOSEPHIN, LAVALLETTE, MALGOUYRAL, MOREAU, PÉRISSONNE, ROUSSEAU.

Affiche du comité central de la Garde nationale et de la Commune de Paris, 1871

et l'imagination mises au service tant de l'esthétique que des contenus ;

- *agir publiquement en exprimant et publiant son avis* par rapport au monde (diffusion sur le net) dans un souci de faire changer les choses...

Les thèmes des quelques exemples de sites réalisés que nous avons pu observer sont révélateurs :

Extrême-droite sur le net, Les révoltés du chô'm'du (réalisé par des apprenants-chômeurs militants), *L'allocation universelle...* Ces sites sont accessibles via le site de la FUNOC : www.funoc.be.

Entre technophobie et exaltation technologique

Cette notion d'acteur s'est par ailleurs exprimée au travers d'une lutte permanente entre deux visions extrêmes cristallisant l'opposition des partisans d'internet aux ennemis des nouvelles technologies et dont les dérives semblèrent plus d'une fois menacer la formation : la **technophobie** d'une part, qui traduit la peur du changement et la vision d'un internet dominé par le pornographique, les virus, la criminalité, la pédophilie ; et l'**exaltation technologique** d'autre part, qui envisage la technologie comme une fin en soi – et non comme un outil – et comme ce qui va résoudre tous les problèmes du monde et ouvrir toutes les portes... L'acteur, lui, se situe justement entre les deux... ou dialectiquement au-delà !

Pour éviter les écueils de ces deux positions peu nuancées, il s'agissait donc pour les formateurs d'une part de dédramatiser internet, d'autre part d'éviter que les apprenants – souvent en situation d'exclusion et d'absence de pouvoir – ne voient l'entrée dans l'univers des TIC comme l'accès à tous les pouvoirs, à tous les possibles ... Pour ce faire, la formation a posé d'entrée de jeu l'existence de ces deux visions opposées, de manière à ouvrir une réflexion qui s'est maintenue tout au long de la formation. Régulièrement, les formateurs ont amené les stagiaires à se (re)situer par rapport à ces deux pôles !

L'internet, pas si compliqué ?

L'intérêt de cette démarche de formation réside essentiellement dans la dynamique d'éducation permanente qu'elle met en œuvre, au travers de la notion d'acteur qui en constitue le fil rouge. Elle enfonce des portes (résistances et mystification/mythification) et rappelle qu'internet est avant tout un outil dont nous pouvons (en partie et à différents niveaux) nous emparer. Toutefois, le débat éveillé par cette rencontre a également souligné le cadre imposé par la démarche, qui implique pour le public une connaissance minimale du langage écrit (on est bien loin d'un public débutant en lecture, écriture ou français oral !) et repose sur une formation intensive orientée par le projet de créa-

tion de sites, ainsi que sur la disponibilité permanente d'une salle informatique. Les formateurs doivent quant à eux être compétents tant en pédagogie qu'en informatique (maîtrise des aspects techniques).

Autant de contraintes qui représentent actuellement des obstacles de taille pour la plupart des organismes actifs sur le terrain de l'alphabétisation et nous éloignent sans doute de leur public cible... Autant de fenêtres qui s'ouvrent néanmoins sur l'avenir et sur une vision critique et constructive de l'internet !

Marie BIETLOT
Lire et Ecrire Bruxelles

- ¹ Celle-ci est relatée dans le livre : **Résistance sur internet. Utopie technologique contre logique marchande**, Liliane PALUT et Jérémy BLAMPAIN, Bruxelles-Paris, Contradictions-L'Harmattan, 2000.
- ² Dans un second temps, nous avons également exploré les coulisses de **L'Essentiel en ligne** (<http://www.journalessentiel.be>), un journal diffusé sur le net et destiné à des lecteurs en apprentissage de la lecture et de l'écriture, au départ peu acquis à la lecture de la presse et à la navigation sur la toile. Nous évoquerons cet aspect de la rencontre dans le prochain numéro du Journal de l'alpha !
- ³ Programme européen d'Intérêt Communautaire.
- ⁴ Tout deux sociologues et formateurs à la FUNOC/Lire et écrire Charleroi.
- ⁵ La formation s'est étalée sur 34 semaines, comprenant chacune 21 heures de cours. Elles est proposée à des personnes ayant au maximum le certificat d'études de base (CEB).
- ⁶ Les origines d'internet reflètent deux positions opposées quant à la manière d'envisager les enjeux de l'introduction de l'outil dans nos sociétés : logique marchande (internet comme vecteur de relance économique, objet de consommation) et utopie technologique (internet comme révolution de la libre expression et de l'accès élargi au savoir), qui opposent les pratiques commerciales des multinationales aux modèles alternatifs proposés par les partisans de l'internet gratuit et accessible à tous ('open source'), voire aux entourloupes des pirates du net.

Le CEDAS : un projet citoyen

Le CEDAS (Centre de Développement et d'Animation Schaerbeekois) existe depuis 1992 et se situe dans le Quartier Nord de Schaerbeek, aux environs de la Gare du Nord.

Ses principales actions tentent de permettre aux membres de trouver une place, leur place, dans la société de manière épanouie et citoyenne.

Pour cela, le CEDAS a développé **trois secteurs** principaux, à savoir :

- *le secteur extra-scolaire* pour les enfants de 6 à 12 ans (école de devoirs, ateliers d'animation, informatique, bricolage, lecture, journalisme, initiation aux médias, ...).

- *le secteur Centre de Jeunes* (reconnu par la Communauté française) qui s'adresse aux adolescent(e)s et aux jeunes de 13 à 26 ans. Des ateliers d'animations socioculturelles (accueil, théâtre, journalisme, informatique, ...) et sociosportives (ping-pong, mini-foot, culture physique, ...) y sont proposés.

- *le secteur formation d'adultes* avec ses cours en alphabétisation et bureautique dans lequel l'association s'est volontairement positionnée dans une approche dynamique et adaptée aux différents publics.

Les objectifs de notre **projet d'alphabétisation** sont multiples :

- *Apprendre à parler, lire et écrire le français*

- *Aider les personnes à sortir de leur isolement*

Généralement, ce sont les femmes qui le vivent le plus fortement. Venir au cours plusieurs fois par semaine leur permet d'entrer en contact et d'échanger avec d'autres.

- *Echanger des savoirs*

Chacun connaît des choses et peut les partager. Le savoir n'est plus l'apanage du professeur. Cette étape permet une valorisation de la personne.

- *Créer des liens de solidarité entre les personnes*

On sait tous quelque chose, et l'on peut s'entraider.

Rendez-vous avec les hauts lieux de la culture

Depuis trois ans, nous avons mis l'accent sur une ouverture vers l'extérieur et le monde qui nous entoure. Nous avons souhaité que l'apprentissage ne se définisse pas uniquement au sein du local classe. Nous pensons que l'extérieur est d'une grande richesse pour les apprenants. Nous avons

donc organisé des activités sortant du canevas de cours habituel.

Lors de la première expérience, nous avons entrepris une visite au Musée d'Arts et d'Histoire. Pour beaucoup de participants, cette visite était une première. Ils n'étaient jamais allés dans un musée auparavant. Cette visite avait été très marquante. Les participants avaient montré un vif intérêt et en ont souvent reparlé.

Mais les musées, les expositions ne sont pas toujours accessibles à notre public non seulement par leur statut de 'choses réservées aux savants', mais aussi à cause de leurs coûts. Si tout cela nous semble banal, on constate souvent que les participants se rendent très rarement dans un cinéma, mais encore plus rarement dans un théâtre ou un musée.

Pourtant, les témoignages pleins d'enthousiasme et d'émotions de nos participants en sortant d'un musée ou d'une exposition relatent toujours le même plaisir découvert, la même fascination ressentie.

Ce qui est très intéressant à constater et qui est peut-être primordial ici, c'est que naît chez certains, suite à ces visites, l'envie d'y revenir ou d'y emmener un proche.

Se pose la question du choix. Que leur montrer, où les emmener ?

Il est important de leur offrir un panel de lieux où ils pourront se rendre seuls ou avec leur famille par après (cinéma, théâtre, expositions, musées, lieux touristiques de Bruxelles,...).

Dans un premier temps, nous avons proposé aux participants de faire les sorties 'culturelles' le soir. Mais, nous avons très vite constaté que ce système excluait certains participants, particulièrement des femmes. Pour elles, les séances de cours sont les seuls moments qu'elles peuvent passer à l'extérieur de leur foyer sans s'occuper de leur ménage. Faire une sortie en soirée est pour elles quelque chose d'impossible.

Nous avons donc décidé de changer les choses et d'intégrer les sorties dans le cadre des cours, ce qui permettait d'impliquer la totalité des personnes. Pour certaines femmes, ce fut l'occasion de 'se faire belle', quelques-unes avaient fait des efforts vestimentaires, s'étaient maquillées, ... C'était une véritable sortie et un vrai moment de détente et de plaisir.

Ces visites ou ces sorties ont évidemment des prolongations au sein du cours. Une pièce de théâtre que nous sommes notamment allés voir portait sur le mariage mixte, le racisme et la tolérance. Les participants ont apprécié la pièce, et cela a donné lieu à un moment de communication entre eux.

C'est ensuite dans le cadre du journal de l'association *Au-delà des yeux* que nous avons décidé de rédiger un petit texte de compte-rendu et un commentaire, comme si nous étions des journalistes.

La deuxième visite du Musée Royal des Beaux-Arts reste sans doute le moment fort parmi toutes ces sorties.

Nous avons travaillé, comme pour la première expérience, avec une guide du service éducatif du Musée. Nous avons préparé préalablement ensemble la visite et choisi une vingtaine de toiles représentant des scènes de la vie quotidienne des familles. Bref, des sujets qui pourraient capter leur attention et sur lesquels ils pourraient s'exprimer pendant et après la visite.

Et bien, cette préparation n'était pas vraiment nécessaire. En effet, à peine le circuit commencé, les participants se sont mis à poser des questions à Véronique, notre guide, et à se diriger d'eux-mêmes vers des œuvres qui les attireraient, lui demandant des explications. Presque tous ont fait preuve d'un tel intérêt spontané que la visite s'est déroulée à leur propre initiative et selon leur volonté. On s'est détourné du circuit prévu et la visite a été très riche. Elle ne devait durer qu'une heure trente et on s'est promené dans le musée trois-quarts d'heure de plus. Un véritable dialogue s'est tenu en permanence entre les participants et la

guide, chacun y allant de sa question et de son commentaire. Bref, ils ont totalement investi les lieux et encouragés par la guide, ils ont osé faire des commentaires et poser des questions.

Dans le labyrinthe des services sociaux

Nous organisons en moyenne une sortie, un mercredi toutes les 5 à 6 semaines. Mais, ce ne sont pas uniquement des visites de musées ou d'expositions. Dans le cadre de notre projet, nous visitons aussi des services sociaux pouvant aider nos participants dans leur vie de tous les jours.

Souvent, lorsqu'on entend le parcours des participants, on se rend compte qu'avant de trouver des réponses à leurs questions, ils ont été 'ballottés' d'un service social à un autre. Pour certains, le découragement est dès lors au rendez-vous et ils ne savent plus où s'adresser.

C'est dans ce cadre que nous visitons chaque année plusieurs lieux qui peuvent leur être utiles dans leur parcours d'insertion. L'ORBEM, la Mission locale, le bureau ISP du quartier, autant de lieux où ils peuvent trouver des informations. Encore faut-il qu'ils les connaissent, voire, parfois, qu'ils osent y entrer.

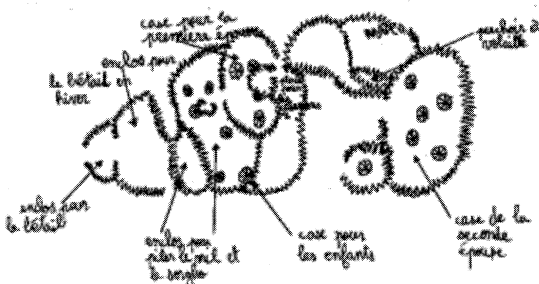
Un projet pour apprivoiser les ordinateurs

Dans le cadre des cours, nous avons également organisé un atelier de deux heures par semaine au cours duquel les élèves peuvent aller travailler sur ordinateur.

Via le programme *Powerpoint*, ils sont invités à se présenter et à présenter leur famille, leur pays, leurs loisirs. On leur propose d'amener des photos pouvant illustrer leur témoignage et, pendant le cours, ils peuvent préparer des commentaires écrits. Cela leur permet d'allier le travail du français et le maniement d'un ordinateur, d'un clavier, d'une souris et, au bout de quelques semaines, ils se retrouvent face à un ordinateur sur lequel une animation, résultat de leur travail, présente qui ils sont. Ils peuvent ensuite la montrer à leurs proches.

C'est ainsi qu'en mettant les exercices de tous nos participants bout à bout, on a pu proposer un diaporama présentant le cours de français et ses différents participants pour l'année 2001-02. Ce projet était exposé à la fête du dixième anniversaire du CEDAS et chacun a pu admirer le travail effectué. Un grand moment de fierté pour chacun.

Thierry BAREZ - Sandrine COLBACK
CEDAS



Plan d'une concession africaine (dessin de Romain - détail).

Des livres dont des analphabètes sont les héros

Malgré – ou à cause – de ce titre, il faut le repréciser : une catégorie telle que ‘les analphabètes’ n’existe pas. En rangeant sous ce label ceux qui, parmi mille et une autres caractéristiques, ont celle de ne savoir ni lire ni écrire (ou à peine), on ne fait en réalité rien d’autre que rendre ces personnes plus différentes qu’elles ne le sont. Plus différentes, mais en réalité privées du droit d’être *différenciées*, c’est-à-dire reconnues à travers leurs autres traits, qu’ils soient individuels ou collectifs.

Cette image, généralement créée par le discours scientifique, politique, journalistique... peut aussi être véhiculée par la littérature romanesque : il suffit de situer un personnage comme analphabète pour l’habiller d’emblée de la cohorte de représentations toutes faites qui épargne bien des descriptions. Stéréotypie d’autant plus étrange que ces représentations peuvent aller dans deux directions diamétralement opposées : tantôt l’analphabète comme ‘barbare bas de plafond’, dont la communication est forcément fruste dans tous les registres, tantôt l’analphabète ‘résistant’, porteur de valeurs originelles et fortes dans un monde étranglé par les codes.

Mais la littérature est heureusement traversée aussi de personnages finement explorés dont une des caractéristiques est, essentiellement ou incidente pour la trame romanesque, de ne pas savoir lire ou écrire, ou de n’y parvenir que difficilement, ou d’apprendre à le faire, ou de s’y refuser...

Et l’on devine assez la fascination que cela peut exercer sur ceux dont c’est précisément le métier d’écrire.

Cette nouvelle rubrique du *Journal de l’alpha* est consacrée à présenter de tels personnages et de tels livres, à travers des extraits choisis, qui valent souvent mieux qu’un long commentaire.

Les lecteurs sont chaudement invités à proposer leurs coups de cœurs.

C.B.

Pour initier la rubrique : un extrait de la nouvelle *Mondo* de J.M.G. Le Clézio¹.

Personne n’aurait pu dire d’où venait Mondo. Il était arrivé un jour, par hasard, ici dans notre ville, sans qu’on s’en aperçoive, et puis on s’était habitué à lui. C’était un garçon d’une dizaine d’années, avec un visage rond et tranquille, et de beaux yeux noirs un peu obliques.

C’est ainsi que commence la nouvelle. L’extrait choisi, qui intervient bien plus loin dans le récit, raconte comment un vieil homme, dont le métier est d’égaliser les plages, enseigne l’écriture à Mondo.

Il regardait Mondo comme s’il avait compris son interrogation. Il dit seulement :

« Salut ! »

« Je voudrais que vous m’appreniez à lire et à écrire, s’il vous plaît », dit Mondo.

Le vieil homme restait immobile, mais il n’avait pas l’air étonné.

« Tu ne vas pas à l’école ? »

« Non monsieur », dit Mondo.

Le vieil homme s’asseyait sur la plage, le dos contre le mur, le visage tourné vers le soleil. Il regardait devant lui, et son expression était très calme et douce, malgré son nez busqué et les rides qui coupaient ses joues.

Quand il regardait Mondo, c’était comme s’il voyait à travers lui, parce que ses iris étaient si clairs. Puis il y avait une lueur d’amusement dans son regard et il dit

« Je veux bien t’apprendre à lire et à écrire, si c’est ça que tu veux. » Sa voix était comme ses yeux, calme et lointaine, comme s’il avait peur de faire de bruit en parlant.

« Tu ne sais vraiment rien du tout ? »

« Non monsieur », dit Mondo.

L’homme avait pris dans son sac de plage un vieux canif à manche rouge et il avait commencé à graver les signes des lettres sur des galets bien plats. En même temps, il parlait à Mondo de tout ce qu’il y a dans les lettres, de tout ce qu’on peut y voir quand on les regarde et quand on les écoute. Il parlait de A qui est comme une grande mouche avec ses ailes repliées en arrière; de B qui est drôle, avec ses deux ventres, de C et D qui sont comme la lune, en croissant et à moitié pleine, et O qui est la lune tout entière dans le ciel noir. Le H est haut, c’est une échelle pour monter aux arbres et sur le toit des maisons ; E et F, qui ressemblent à un râteau

et à une pelle, et G, un gros homme assis dans un fauteuil ; I danse sur la pointe de ses pieds, avec sa petite tête qui se détache à chaque bond, pendant que J se balance ; mais K est cassé comme un vieillard, R marche à grandes enjambées comme un soldat, et Y est debout, les bras en l'air et crie : au secours ! L est un arbre au bord de la rivière, M est une montagne ; N est pour les noms, et les gens saluent de la main, P dort sur une patte et Q est assis sur sa queue ; S, c'est toujours un serpent, Z toujours un éclair ; T est beau, c'est comme le mât d'un bateau, U est comme un vase. V, W, ce sont des oiseaux, des vols d'oiseaux ; X est une croix pour se souvenir.

Avec la pointe de son canif, le vieil homme traçait les signes sur les galets et les disposait devant Mondo.

« Quel est ton nom ? »

« Mondo », disait Mondo.

Le vieil homme choisissait quelques galets, en ajoutait un autre.

« Regarde. C'est ton nom écrit, là. »

« C'est beau ! » disait Mondo. Il y a une montagne, la lune, quelqu'un qui salue le croissant de lune, et encore la lune. Pourquoi y a-t-il toutes ces lunes ? »

« C'est dans ton nom, c'est tout », disait le vieil homme. « C'est comme ça que tu t'appelles. »

Il reprenait les galets.

« Et vous, monsieur ? Qu'est-ce qu'il y a dans votre

nom ? »

Le vieil homme montrait les galets, l'un après l'autre, et Mondo les ramassait et les alignait devant lui.

« Il y a une montagne. »

« Oui, celle où je suis né. »

« Il y a une mouche. »

« J'étais peut-être une mouche il y a longtemps, avant d'être un homme. »

« Il y a un homme qui marche, un soldat. »

« J'ai été soldat. »

« Il y a le croissant de la lune. »

« C'est elle qui était là à ma naissance. »

« Un râteau ! »

« Le voilà ! »

Le vieil homme montrait le râteau posé sur la plage.

« Il y a un arbre devant une rivière. »

« Oui, c'est peut-être comme cela que je reviendrai quand je serai mort, un arbre immobile devant une belle rivière. »

« C'est bien de savoir lire », disait Mondo. « Je voudrais bien savoir toutes les lettres. »

« Tu vas écrire, toi aussi », disait le vieil homme. Il lui donnait son canif et Mondo restait longtemps à graver les dessins des lettres sur les galets de la plage. Puis il les mettait à côté, pour voir quels noms cela faisait. Il y avait toujours beaucoup de O et de I parce que c'était eux qu'il préférait. Il aimait aussi les T, les Z et les oiseaux V W. Le vieil homme lisait :

OVO OWO OTTO IZTI

et ça les faisait bien rire tous les deux.

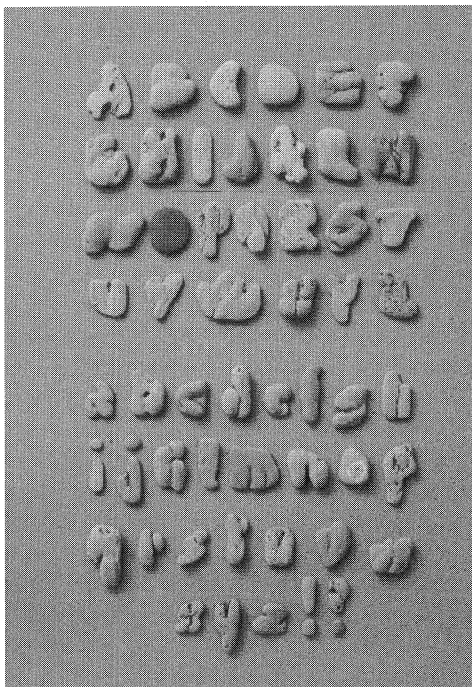
¹ Paru en poche : **Mondo, et autres histoires**, Folio (n°1365), Gallimard, 1978.

« Voir et faire voir la lettre autrement : celle-ci devient alphabet, logo, livre objet, sculpture, jeux de ligne, de ficons, de cubes, de cordes

...

L'alphabet est décortiqué, minimalisé, structuré, géométrisé : papier, carton, bois, galet, deuxième et troisième dimensions en deviennent son univers interactif.

Le signe se pose, se compose et se décompose dans un espace sans mot. »



Le Palais Royal honore le 'monde de l'alphabétisation'

Le 19 décembre dernier se donnait le concert de Noël au Palais Royal. Chaque année, la famille royale choisit de mettre à l'honneur un secteur social. Cette fois, c'était celui de l'alphabétisation. Ce n'est pas tous les jours que l'on reçoit une invitation personnelle pour le Palais Royal ! Parmi les personnes intéressées au sein de notre régionale, il y avait Denis. Denis, 38 ans, qui a choisi en septembre dernier de reprendre les cours de français pour redémarrer une vie sociale et familiale normale.

Trois semaines avant le concert, la Reine a émis le souhait d'entendre le témoignage d'un apprenant francophone et d'un apprenant néerlandophone. Denis a accepté de représenter les francophones. Quelle lourde responsabilité ! Il a dit oui tout de suite, mais en émettant une condition : que nous écrivions le texte ensemble.

Denis, sa formatrice et moi avons donc écrit un 'discours' et le grand jour est arrivé. Nous avons été reçu, Denis et moi, par Monsieur Criel, secrétaire particulier de la Reine. Nous sommes entrés par la petite porte, celle de derrière, qui n'est autre qu'une immense grille gardée par des policiers. Un huissier en queue-de-pie et gants blancs nous a accompagnés jusqu'au Palais proprement dit. Monsieur Criel nous a très gentiment expliqué le déroulement de l'après-midi autour d'un bon café, dans son bureau. Nous avons ensuite fait un repérage des lieux et fait succinctement connaissance avec la présentatrice de la soirée, mais aussi avec les dirigeants de la chorale et l'apprenante néerlandophone qui, comme Denis, allait prendre la parole devant les quelque 450 invités.

La répétition générale s'est déroulée en présence des dirigeants des quatre chorales d'enfants, de Monsieur Criel, de quelques employés du Palais, de la présentatrice et des techniciens de la télévision. Eh oui, le concert était enregistré par les grandes chaînes de télévision belges pour être retransmis quelques jours plus tard. Après la répétition nous avions quartier libre. Une magnifique chambre nous était réservée juste au cas où nous voudrions nous reposer. Mais nous étions bien trop

excités pour nous reposer et nous sommes allés prendre l'air dans les rues de la capitale.

Le concert se donnait dans une salle toute dorée. Elle était évidemment décorée pour Noël avec un grand et beau sapin. Sur chaque chaise, il y avait un programme du spectacle et un carton à notre nom. A 17h15 précise, nous étions assis à notre place (au premier rang !). Les invités sont arrivés en grand nombre et impossible pour moi de repérer mes collègues dans l'assemblée.

Lorsque la famille royale est entrée, tout le monde s'est levé. A l'invitation de la présentatrice, Denis a lu son texte, avec beaucoup d'émotion dans la voix

En chœur et en bus

Hé oui, c'est pas tous les jours que l'on reçoit une invitation personnelle pour le Palais Royal ! Alors vous pensez, les places étaient comptées : tant du côté flamand, tant pour les francophones, tant pour la petite communauté germanophone ; tant pour 'les institutionnels' et tant pour 'le terrain'.

Comme nous, nos collègues flamands ont fait une division simple, d'où il ressortait que chacun des 29 centres de basiseducatie disposait de 4-5 places, à charge pour lui de les répartir à sa guise. Mais ça faisait forcément des 'élus' et d'autres qui l'étaient moins...

Un des Centres a eu là-dessus la bonne idée de creuser un peu ce qu'était notre royale institution, et pourquoi pas, le protocole – un code comme un autre, après tout. Sur quoi ils ont invité un expert en la matière, venu tout exprès du Palais. Et pour ne pas abandonner les quelques 'élus' qui participeraient au concert, ils ont affrété un bus pour que les autres participants du centre leur fassent escorte et s'égaient dans la ville tandis que les petits chanteurs s'époumonaient. La fête, quoi. C'était de saison.

C.B.

et le regard. C'est soulagé et impressionné qu'il a ensuite repris sa place. Je pense que s'il avait pu fumer une petite cigarette, cela ne l'aurait pas dérangé ! A la fin du magnifique concert, la famille royale est venue saluer Denis et surtout le féliciter, lui dire combien son témoignage est important pour encourager les personnes analphabètes à prendre le chemin de 'l'école' quel que soit leur âge.

Le concert était suivi d'une réception dans la salle du Palais. Champagne et petits fours étaient au rendez-vous ainsi que la bonne humeur et la simplicité. Des inconnus mais aussi des personnalités sont venus saluer Denis, le remercier, lui serrer la main ou simplement lui dire bonjour. Mathilde, Philippe, Laurent et sa future épouse, le Roi, la Reine et les autres princes et princesses ont eu un mot agréable, une parole émue.

Malheureusement pour nous, l'heure de prendre le chemin du retour a sonné. Et nous avons dû quitter tout ce beau monde pour reprendre le train. Denis m'a confié que ce soir-là, il n'a pas pu s'endormir avant les petites heures...

26

Voilà un souvenir exceptionnel qui restera encore longtemps gravé dans sa mémoire d'autant plus que la presse écrite y a mis son grain de sel. En effet, le week-end suivant, Denis apparaissait dans le journal *La Meuse* de notre région.

Laurence HERMESSE
Lire et Ecrire Verviers

Lire et Ecrire sur les marches du Palais



**Education permanente :
d'où venons-nous ?
où en sommes-nous ?
où allons-nous ?**

Le Centre de Formation des Cadres Culturels du CESEP (Centre Socialiste d'Education Permanente) organise un cycle d'analyse et de réflexion sur les origines, le développement, l'état présent et les perspectives du mouvement de l'éducation permanente.

Cinq séances sont prévues. Si la première a déjà eu lieu en janvier, les quatre autres sont encore à venir :

- mercredi 26 février (de 9h à 13h)

Les années 1960-1970. La problématique de la démocratie culturelle. A la recherche d'une mise en application du concept d'éducation permanente. Trois figures : le militant, l'animateur, le formateur. Un cadre institutionnel entre la stabilité et le mouvement.

- mercredi 26 mars (de 9h à 13h)

Trente ans après. Education permanente et métamorphose du secteur socioculturel. Les enjeux de la professionnalisation. L'éducation permanente est-elle paralysée par le système des piliers ? Les nouvelles logiques sociales et économiques. Les mutations des publics.

- mercredi 30 avril (de 9h à 13h)

Les nouvelles contraintes. Nouvelles tâches, nouveau cadre : analyse des différentes positions en présence. Le décret Demotte et les questions qu'il soulève. Perspectives immédiates.

- mercredi 28 mai (de 9h à 13h)

L'éducation permanente est-elle une pratique sociale en voie de disparition ?

Renseignements et inscriptions :
Centre de Formation des Cadres Culturels
(CFCC)

Nicole BALLAS
Rue de Charleroi 47
1400 Nivelles
Tél : 067 89 08 66
Courriel : cfcc@cesep.be

Journées d'échange d'outils

Ces journées destinées aux formateurs en alphabétisation et français pour non francophones sont ouvertes à tous et visent, outre l'échange de fiches pédagogiques, la construction d'outils, la réflexion pédagogique et la présentation de méthodes.

Les dates suivantes ont été retenues pour les deux prochaines journées : le 13 mars 2003 (pour l'écrit) et le 14 octobre 2003 (pour l'oral).

Pour tout renseignement :

Lire et Ecrire en Wallonie

Anne GILIS

Tél : 071 20 15 22 - Fax : 071 20 15 21

Courriel : anne.gilis@lire-et-ecrire.be

La voix des participants

Sous-titré *Participation d'adultes en formation : mode d'emploi pour plus de démocratie*, ce livret a été produit par une équipe transnationale venant de Belgique, Ecosse, Espagne, Hongrie, Lituanie et Suisse.

Il commence par définir la notion de 'démocratie des participants en formation' et donne des arguments en faveur d'une plus grande implication de ceux-ci dans l'organisation et la prise de décisions. Il présente ensuite différentes chartes de participants qui définissent ce que devraient être les droits et devoirs des apprenants adultes. La majeure partie du livret est cependant consacrée à une série de fiches reprenant chacune une expérience menée dans un pays et illustrant une manière de tendre vers une application des principes démocratiques :

- Critères de qualité dans les cours d'alphabétisation des adultes
- Création d'un magazine des participants
- Représentation dans une grande organisation
- Utilisation d'une boîte à suggestions et création d'un coin de communication
- Résolution de conflits
- Organiser un festival
- Mise sur pied d'un forum national
- Création d'un centre pour femmes
- ...

Disponible au centre de doc. du Collectif Alpha

Tél : 02 533 09 25

Formations pour formateurs en alphabétisation

La formation de formateurs est un des outils pour développer une alphabétisation de qualité. En effet, celle-ci nécessite des compétences dans de nombreux domaines : méthodologie, créativité pédagogique, aspect relationnel, gestion de groupe, organisation, recherche permanente...

Le pôle pédagogique de Lire et Ecrire Bruxelles propose des formations à la carte et un ensemble de formations qui vont dans ce sens :

- Initiation à la méthode 'Pourquoi pas !'
- L'évaluation en alphabétisation
- Initiation à la méthode naturelle de lecture et d'écriture
- Initiation à la méthode naturelle en calcul selon Freinet
- Créativité mathématique
- Initiation politique aux mécanismes de décisions démocratiques
- L'écoute en alphabétisation
- Découvrir, connaître un quartier

Pour tout renseignement :

Lire et Ecrire Bruxelles - Christiane DAVID

Tél : 02 213 38 31 - Fax : 02 213 37 01

Courriel : christiane.david@lire-et-ecrire.be

Extrême droite, non merci !

Dès 1998, plusieurs associations bruxelloises se sont regroupées au sein de la campagne *Extrême droite, non merci ! Pour que vive Bruxelles* pour se mobiliser ensemble contre l'extrême droite. Cette opération reposait sur l'idée que le monde associatif a une responsabilité importante en matière de défense des acquis de la démocratie. Tout récemment, à l'approche des prochaines élections législatives, les promoteurs de la campagne ont publié une brochure intitulée : *Du Blok à la brique. Que faire face à l'extrême droite ? Expérience d'une campagne associative à Bruxelles*. En une petite centaine de pages, cette brochure donne des outils pratiques pour agir et réagir contre les partis d'extrême droite, notamment en donnant un argumentaire et en proposant une méthode d'approche du public cible de la campagne.

Disponible au CNAPD - Tél : 02 640 52 62

LIRE ET ÉCRIRE EN COMMUNAUTÉ FRANÇAISE

rue Antoine Dansaert 2a – 1000 Bruxelles
tél. 02 502 72 01 – fax 02 502 85 56
courriel: lire-et-ecrire@lire-et-ecrire.be
site web: <http://www.lire-et-ecrire.be>

LIRE ET ÉCRIRE EN WALLONIE

quai de Flandre 7 – 6000 Charleroi
tél. 071 20 15 20 – fax 071 20 15 21
courriel: coordination.wallonnie@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE BRUXELLES

rue d'Alost, 7 – 1000 Bruxelles
tél. 02 213 37 00 – fax 02 213 37 01
courriel: coordination.bruxelles@lire-et-ecrire.be

Les Régionales de Wallonie

LIRE ET ÉCRIRE BRABANT WALLON

boulevard des Archers 21 – 1400 Nivelles
tél. 067 84 09 46 – fax 067 84 42 52
courriel: brabant.wallon@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE CENTRE-BORINAGE

rue des Amours 3 – 7100 La Louvière
tél. 064 26 09 74 – fax 064 23 80 25
courriel: centre.borinage@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE CHARLEROI

avenue des Alliés 19 – 6000 Charleroi
tél. 071 27 06 00 – fax 071 33 32 19
courriel: charleroi@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE HAINAUT OCCIDENTAL

quai Sakharov 31 – 7500 Tournai
tél. et fax 069 22 30 09
courriel: hainaut.occidental@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE LIÈGE-HUY-WAREMME

rue Wiertz 37b – 4000 Liège
tél. 04 226 91 86
fax 04 226 67 27
courriel: liege.huy.waremme@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE LUXEMBOURG

Place communale 2b – 6800 Libramont
tél. 061 41 44 92 – fax 061 41 41 47
courriel: luxembourg@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE NAMUR

rue Relis Namurwès 1 – 5000 Namur
tél. 081 74 10 04 – fax 081 74 67 49
courriel: namur@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE VERVIERS

bd de Gérardchamps 4 – 4800 Verviers
tél. 087 35 05 85 – fax 087 31 08 80
courriel: verviers@lire-et-ecrire.be

